

# Le credo d'un médecin-viticulteur

À la caisse centrale de la MSA, il est le médecin du travail chargé du risque chimique, mais le docteur Gérard Bernadac est aussi un... viticulteur. À la tête d'une exploitation qui couvre une quarantaine d'hectares près de Béziers, il mène de front cette activité par passion, mais aussi par attachement à un domaine familial qu'il a souhaité conserver et développer. Autant dire que le docteur Bernadac est doublement concerné. Entre santé publique et agriculture, il ne transige pas pour autant. *"Je me nourris autant de l'une de ces deux activités que de l'autre, sans aucune intention de tricher. Pour mémoire, ce sont les études que j'ai menées qui ont conduit, en 2001, à l'interdiction de l'arsénite de soude en viticulture. Mon travail avait permis de conclure que la gestion de ce produit était impossible dans une situation standard de travail."*

Au sein de la MSA et de son service santé au travail, Gérard Bernadac contribue à la veille, s'efforce d'étendre cette contribution à différentes études, toujours attentif aux dossiers qui font l'actualité. *"Nous expliquons aux agriculteurs leurs obligations vis-à-vis de leur propre santé, notamment dans le cadre de formations. Nous sommes également audités par les pouvoirs publics dans le cadre du nouveau plan éco-phyto qui vise à réduire l'utilisation des pesticides. C'est ce qui nous a permis de faire passer un certain nombre d'informations et de messages, notamment sur l'importance d'établir un cahier des charges plus strict sur les pulvérisa-*



Gérard Bernadac, un médecin forcément sensibilisé à la question des pesticides.

*teurs."* Le médecin de la caisse centrale MSA y tient, considérant qu'il importe de penser aux agriculteurs, comme aux riverains. Parce que

l'action d'un pulvérisateur, c'est aussi un nuage qui s'écarte d'une parcelle...

Un cas de figure qui, de l'avis du médecin, partage souvent les responsabilités. *"L'agriculteur peut ne pas avoir respecté tous les protocoles, mais c'est aussi la technologie qui fait défaut. Elle est onéreuse et ne permet pas de cibler exclusivement le feuillage. Il faut que l'agriculteur soit correctement équipé. C'est ce que nous préconisons dans le cadre du plan éco-phyto."* Et le docteur Bernadac de marteler son credo: *"Les phytos, c'est un problème sociétal qui doit rapprocher l'agriculteur du grand public."* Le statut singulier de médecin-viticulteur permet-il à l'intéressé de disposer de la vision la plus périphérique, et d'avoir toutes les cartes en main? *"J'ai les mêmes difficultés que les autres agriculteurs."*

Il s'efforce, comme bon nombre d'exploitants, d'y consacrer la plus grande rigueur, sachant que bien des failles viennent toujours lézarder les bonnes pratiques. *"On essaie de gérer au mieux le risque par la prévention primaire, de bannir ce qu'il y a de plus toxique, de limiter l'utilisation de poudres, d'entretenir notre matériel, de maîtriser au mieux l'impact d'un produit dans notre environnement de travail..."*

Quant aux slogans gouvernementaux qui affichent un objectif de réduction, le médecin tempère. *"Plus que la réduction du volume de pesticides, c'est celle de la toxicité intrinsèque qu'il faut cibler."*